

ROMENADE PEDESTRE TRANSFRONTALIERE



Überpallen



Tontelange

Guirsch



Association des communes de la vallée de l'Attert belgo-luxembourgeoise
(Attert - Beckerich - Bettborn - Ell - Redange)

**Editeurs responsables :**

Association des communes de la Vallée de l'Attert belgo-luxembourgeoise
Monsieur Marcel Nickers pour la Belgique
De Réidener Kanton pour le Grand-Duché de Luxembourg

Secrétariat :

Asbl "Au pays de l'Attert" 107, voie de la Liberté B-6717 ATTERT – Tél. 00 32 / 63 / 22 78 55
avec la collaboration du syndicat d'initiative et de l'Ecomusée
et le soutien de la Région Wallonne.

Layout: Today's Ink s.à r.l., Beckerich

Impression: Lorgé, Aubange

Editorial

Les communes belges et luxembourgeoises de la Vallée de l'Attert ont décidé d'envisager ensemble leur avenir rural et de réactiver ainsi plus de dix siècles d'histoire commune.

Ce développement concerté devrait aborder les domaines de l'aménagement du territoire, de l'environnement, du tourisme, de la culture et de la qualité de la vie ...

Ce 19 mai 1996, nous inaugurons notre première réalisation concrète: une promenade transfrontalière balisée et documentée. Elle part d'Oberpallen, passe par Fontelange, la Platinerie, la Grübermülhe, monte jusqu'à Guirsch et fait retour à Oberpallen où vous pourrez reprendre votre voiture.

La promenade dure plus ou moins trois heures. Si le circuit vous paraît trop long ou si la côte de Guirsch vous paraît trop dure, un raccourci est prévu. Il est en pointillé sur la carte.

Dans un second temps, nous envisageons de compléter cette promenade par des panneaux didactiques traitant de l'histoire, de la géographie, de la flore, de la faune,...

Le prochain rendez-vous sera le lancement des premiers produits touristiques. Devraient suivre le contrat rivière sur l'Attert et la piste cyclable Arlon-Martelange reliée à la piste grand-ducale par un tronçon Fontelange-Kovelange.

Bonne promenade.



Les organisateurs

L'école d'Oberpallen

La première école "officielle" d'Oberpallen date de 1829. C'est un bâtiment cédé par la commune situé sur le chemin de Tontelange. Avant, l'instruction se donnait dans une maison privée.

En 1872, un étage est adjoint au bâtiment scolaire afin d'y loger l'instituteur. Au rez-de-chaussée, la salle de classe est unique, rassemblant filles et garçons. Il n'existe pas d'espace "jeux" autour de l'école.

Aussi, dès 1921, les pouvoirs communaux transfèrent les locaux dans un autre bâtiment communal proche de l'église. Celui-ci possède un terrain suffisant pour y créer une vraie cour de récréation.

Quant à l'ancienne école, elle sera convertie en laiterie, plus tard désaffectée et enfin démolie dans les années 80.

Après la seconde guerre mondiale, le bâtiment n'a pas encore été rénové (il faudra attendre 1955). L'école a toujours une salle unique, garnie de vieux bancs, d'une armoire-bibliothèque assez rudimentaire. Un poêle à bois trône au centre de la pièce. Un minuscule corridor sert de vestiaire aux élèves. La cour est ombragée de tilleuls et clôturée par des grilles. A l'étage, un petit salon, deux chambres à coucher, une cuisine et une petite réserve composent le logement du maître.



D'années en années, le nombre d'enfants décroît et, en 1970, l'école doit fermer ses portes!

Peu à peu, l'arrivée de nouveaux ménages dans la commune de Beckerich va permettre de concevoir le projet de rouvrir l'école dès 1991, puis de la transformer en un plus vaste complexe scolaire! A Oberpallen, l'intégration des nouveaux venus n'est pas une fiction.⁽¹⁾

L'architecte, Monsieur Goedert, en étroite collaboration avec l'administration communale, a su redonner vie à l'ancien bâtiment, en utilisant des matériaux locaux et en respectant les critères écologiques... Une vraie réussite.

Le bâtiment sert aussi bien aux enfants qu'à tous les habitants du village grâce à une salle polyvalente intégrée. Cette nouvelle école accueille les niveaux maternelles et primaires, mais aussi, des cours de danse, cuisine, chorale et club de loisirs.

(1) Pour en savoir plus, veuillez consulter la brochure :
Commune de Beckerich: Gëschter an Haut - D'Schoul vun Uewerpallen

Les bornes frontières

En 1815, le Congrès de Vienne retrace le carte de l'Europe: Guillaume 1^{er}, roi des Pays-Bas (Pays-Bas et Belgique actuels) reçoit à titre de propriété personnelle un Etat nouvellement créé, le Grand-Duché de Luxembourg (province belge et Grand-Duché d'aujourd'hui).

Dorénavant, le Luxembourg est traité comme la 18^{ème} province du Royaume des Pays-Bas. Cette politique vexatoire aboutit à l'insurrection belge de 1830. La contagion révolutionnaire atteint le Grand-Duché.

Pour la plupart des autochtones, l'Etat luxembourgeois est resté une fiction, et la perspective de faire partie de la nouvelle Belgique est loin de leur déplaire.

Cet espoir durera 9 ans et sera anéanti le 19 avril 1839 lors de la Conférence de Londres.

Elle séparait des populations qui avaient vécu ensemble depuis six siècles !

En reconnaissant l'indépendance de la Belgique, le sort du Grand-Duché fut réglé définitivement:

- le Luxembourg wallon et la région d'Arlon restaient à la Belgique
- le Luxembourg germanophone devenait un nouvel état souverain

Désormais prêts à relever le défi de survivre seuls sur le plan économique, politique et culturel, les Luxembourgeois ont ainsi forgé leur identité nationale !

L'abornement des territoires belges et luxembourgeois a été conclu, le 7 août 1843, à Maastricht. Deux types d'édifices délimiteront à l'avenir les deux pays : des bornes en fer et en pierre de taille. La première borne a été plantée au point de contact des Royaumes de Belgique, de France et du Grand-Duché de Luxembourg. La 286^{ème} et dernière borne a été érigée au point de contact entre la Belgique, la Prusse et le Grand-Duché de Luxembourg.

D'une hauteur de 1 mètre 50, posée sur un dé de maçonnerie, pesant 367 kilos, la borne de fer est creuse, coulée d'un seul jet, à l'exception du bouton fixé au moyen d'un écrou vissé à l'intérieur. Peinte à l'huile, elle arbore en relief, du côté belge, les armes de ce pays et du côté luxembourgeois, les armes grand-ducales. Le millésime 1843 est apposé au bas du monument.

De forme carrée, la borne en pierre de taille ne porte aucun signe distinctif, son rôle est d'unir l'espace séparant les bornes de fer.

Dans chaque pays, la pose de ces édifices fut suivie méticuleusement tant par les commissaires désignés par les gouvernements que par les autorités communales concernées.

Les articles du traité des limites permirent aussi quelques facilités d'accès entre les deux territoires dont voici quelques exemples :

" L'accès de la fontaine qui se trouve sur le pré de Michel Grein, meunier d'Oberpallen, restera libre aux habitants de Guirsch pour le lavage du linge !

Quant aux habitants du village d'Oberpallen et du hameau de Diggel, ils pourront sans entrave de la part des autorités belges, faire abreuver leurs bestiaux dans le ruisseau de PULL depuis la frontière jusqu'au moulin dit Grübermühle..."



Tontelange, village rénové

Etymologie

En 968, Nobertus, par acte officiel, donne le village de "Dotlinga" au couvent de Stavelot.

En 1600, on écrit "Tonlingen".

En 1624, un document officiel parle du village de "Tontlingen".

Aujourd'hui, le village s'appelle "Tontelange" en français, "Tontel" en Luxembourgeois.

"Ange" est la francisation de la désinence "ingen", elle-même l'altération de la désinence saxonne originelle Inga, heim, c'est-à-dire "l'habitation de".

Analyse du village

Le village est implanté en tête de vallée. Il utilise au mieux les petits vallons perpendiculaires et exposés Sud. Les sources sont nombreuses et abondantes. L'origine de ce village est donc très lointaine.

Tontelange est un village de vallons, mais le vallon principal est bien choisi. Ce n'est pas le premier (mal défini et très humide) contre la Cuesta imposante et privant la vallée de beaucoup de soleil. C'est le second, plus doux, plus net, plus sec. Le versant exposé Sud passe de l'altitude 340 à l'altitude 350 sur une largeur moyenne de 150 mètres. C'est lui qui sera colonisé, sans atteindre les crêtes.

Le village reste enfoui à l'abri des vents froids.

Trois petites têtes de vallée brisent la régularité de ce versant, le dessinent par endroit en petites terrasses et lui enlèvent toute monotonie.

On y accédait jadis via le plateau Nord par le "Bredewee" ou "grand chemin" et on descendait vers le bas de la vallée par les quatre petits vallons: la Wuel, le chemin des Wallons, le Molech-Hiel et le chemin de Grendel.

La mise en service du chemin vers la Côte Rouge comme chemin d'accès n'interviendra que beaucoup plus tard, vers 1850.



Ainsi le village n'a jamais été traversé par une route d'intérêt régional, ce qui lui a permis de s'organiser en fonction du site exclusivement.

Au début s'installent quelques grosses fermes qui choisissent les endroits les plus propices. Elles se construisent en fonction de l'exposition et/ou des



courbes de niveau. Les chemins de liaison de ferme en ferme s'établissent en conséquence: soit ils sont parallèles à la façade, soit ils longent le pignon, soit ils se projettent sur la façade même.

Puis, autour de ces quelques grosses fermes, se construisent les maisons de manouvriers, les maisons de corps de métiers de dépendance (charron, forgeron, menuisier, ...).

Il se construit ainsi progressivement un village nucléaire dense, autour de quelques grosses fermes de départ, un peu par quartier, sans route véritablement continue.

Dans Tontelange, un tronçon de route se termine presque toujours visuellement par une façade de maison et la route glisse à angle prononcé soit vers la droite soit vers la gauche.

Cet aspect de chemins-places successifs, le projet de rénovation a essayé de le conserver au mieux par un aménagement des espace-rues plutôt que de la rue en marquant les points forts et en identifiant les espaces par des changements de revêtement.

L'évolution du village depuis 1770 fait apparaître l'utilisation progressive du versant exposé Sud du bas vers le haut. Jusqu'en 1810, le village reste quasiment partout en deçà de la courbe de niveau 345. En 1940, il est encore quasiment tout bâti en dessous de la courbe 350 et toujours bien à l'abri des vents du Nord. Ensuite...

Les constructions sur le versant Nord sont plus récentes et n'appartiennent pas à la naissance du village.

.....
Durant tout l'ancien régime, le village de Tontelange appartient à la mairie d'Attert mais dépend partiellement de la Seigneurie de Guirsch.

La révolution française l'intègre totalement à la mairie d'Attert. La période hollandaise et l'Etat belge en 1830 confirment cette appartenance.

Ce n'est qu'en 1865, par la loi du 07 avril, que Tontelange est constitué en commune autonome avec Metzert préalablement section de la commune de Heinsch.

Notons enfin qu'à Tontelange, comme dans beaucoup d'autres villages, surtout en région alémanique, l'église n'était pas au milieu du village mais construite en périphérie sur un point plus élevé. Le spirituel dominait et le clocher devait être vu de loin et servir de point de repère. Le côté pratique étaient toujours bien présent. Ainsi l'expression "tenir l'église au milieu du village".

Histoire d'une école de la première génération.

En 1847, avec l'accord du gouvernement, la commune de Tontelange vendra quelques bâtiments jugés vétustes : le presbytère, la maison d'école, la maison du pâtre. Le produit de la vente servit à couvrir les frais d'exécution d'un nouveau presbytère et d'une école à classe unique dotée d'un logement pour l'instituteur à l'étage.

Trente ans plus tard, l'inspecteur cantonal, Monsieur Maus, estime que le logement est quasi inexistant puisqu'il se dispute l'espace avec le bureau du secrétariat communal. Il n'a jamais été créé d'écurie, grangette et fournil indispensable à une famille vivant à la campagne !

Fin de la lutte scolaire en 1884, l'école libre remplacera l'école communale, car celle-ci n'est fréquentée que par quelques enfants de fonctionnaires. L'école libre regroupe presque la totalité des enfants de la commune; elle est dirigée par un maître de qualité, Monsieur Ferber !

En 1924, on démolit une maison et on élargit la voie publique en contrebas du cimetière afin d'agrandir la cour d'école.

La porte d'entrée du bâtiment scolaire est sculptée de deux flèches renversées : symbole de protection pour la population enfantine, éloignant les épidémies.

Le bâtiment dans les années 80 sera affecté au club "culture et loisirs" du village.

En 1995, reprenant sa fonction initiale, il accueille une partie des sections maternelles et primaires de l'école de Metzert.



Heidknapp

Le Heidknapp (lit. Colline de bruyères) se situe au sud-est de Tontelange, à proximité du cimetière.

Il occupe un plateau mamelonné, sur sols sableux très légers, secs et pauvres.

Dans leur état naturel, ces sols très fragiles sont peu aptes pour l'agriculture. Ils sont généralement boisés en pin sylvestre et bouleau, essences forestières peu exigeantes quant à la qualité du sol.

Dans son évolution au cours des siècles, le Heidknapp était initialement et naturellement boisé en chêne sessile et bouleau. Au cours du moyen-âge, l'activité humaine (défrichage, agriculture, élevage) a probablement appauvri complètement ces sols pour les rendre inaptes à toute affectation agricole. Une fois les terres laissées à l'abandon, la lande à bruyères s'est progressivement installée. La flore et la faune hautement caractéristiques de la lande à bruyères ont pu alors se développer librement pendant de nombreuses années. C'est à la fin du 19^{ème} siècle que le Heidknapp est progressivement reboisé en pin sylvestre.

Actuellement, à côté des plantations résineuses denses à vocation de production (mélèze, Douglas, épicéa), on retrouve sur les sommets les moins fertiles des peuplements plus clairs où dominent le pin sylvestre et le chêne rouge d'Amérique en sous-étage.

Dans ces zones plus dégagées, on peut encore observer sur des surfaces réduites quelques plantes rappelant la lande à bruyères d'autrefois (Callune fausse bruyère, Myrtille,...), ainsi que la très rare orchidée *Goodyera repens*. Des témoins du passé qu'il faudrait à tout prix préserver !

Le Heidknapp abrite également un grand nombre d'insectes, oiseaux et mammifères inféodés à ce type de milieu. Ils trouvent là un refuge idéal et la quiétude nécessaire pour assurer leur survie et leur reproduction. Aujourd'hui, tout le site est classé en zone de protection spéciale, et des mesures de gestion sont étudiées en vue de préserver ce milieu de vie très fragile (sylviculture adaptée, limitation de la circulation, balisage des sentiers...).



La Platinerie

Ce moulin ne se trouve pas sur le circuit balisé mais un petit détour permet de le voir.

Ce moulin a été érigé en 1567 par Meiger Coenne, relevant des seigneuries de Guirsch et d'Useldange.

Successivement moulin à foulon, à blé puis haut fourneau, il est enfin érigé en Platinerie par la Marquise du Pont d'Oye en 1693. L'usine sera dirigée par une dynastie de "maîtres-platineurs", les Gillet.

En 1762, Charles Christophe du Bost Moulin vend, pour raison financière, l'usine à un avocat du Conseil de Luxembourg: François Perl.

Ses héritiers délaissent l'usine en 1811 au profit d'une famille d'exploitants, les Molitor, qui deviennent enfin propriétaires des lieux.

Quelques années plus tard, Nicolas Molitor rachète une usine concurrente établie par Jean Reuter et située à une vingtaine de mètres de la Platinerie afin de transformer cette acquisition en moulin à tan.



1836 n'est pas une bonne année pour l'industrie du fer qui manque cruellement de débouchés. Aussi, Nicolas introduira une demande auprès du gouvernement pour pouvoir changer la Platinerie en moulin à blé, au grand mécontentement des meuniers voisins d'Oberpallen !

La fille unique du meunier continuera l'exploitation, aidée par son époux Jean Bourg. En 1895, leur enfant, Catherine,

veuve de Antoine Grein (issu d'une famille de meuniers de la Grübermühle) cède à la ville d'Arlon les droits immobiliers pour la distribution d'eau. Ainsi, la ville d'Arlon pourra se servir des eaux du réservoir du moulin de la Platinerie et du réservoir du petit moulin, dit Löhmmühle.

L'établissement cessa toute activité en 1950.

Actuellement, cet ancien moulin, agréablement aménagé par Monsieur et Madame Grein-Jaumotte est un des plus jolis coins de promenade de Bontert.

La Grubermühle

Ce moulin domanial dépendant de la prévôté d'Arlon, est déjà cité dans les textes dès le XIV^{ème} siècle. La famille Grein loue pendant près d'un siècle ce moulin à blé avant d'en devenir propriétaire.

Le moulin dessert notamment les habitants de Tontelange. En contrepartie, les usagers du moulin doivent prester quelques services: curer les eaux, nettoyer les berges, réparer les barrages... Le moulin est très important (la grandeur de l'étang le prouve). Pour des raisons d'infiltration, le canal a été bétonné.

Plusieurs moulins situés sur le ruisseau "la PALL" se partagent le monopole de l'eau. Cela va engendrer de sérieux conflits, surtout avec le moulin de la Platinerie placé à la source.

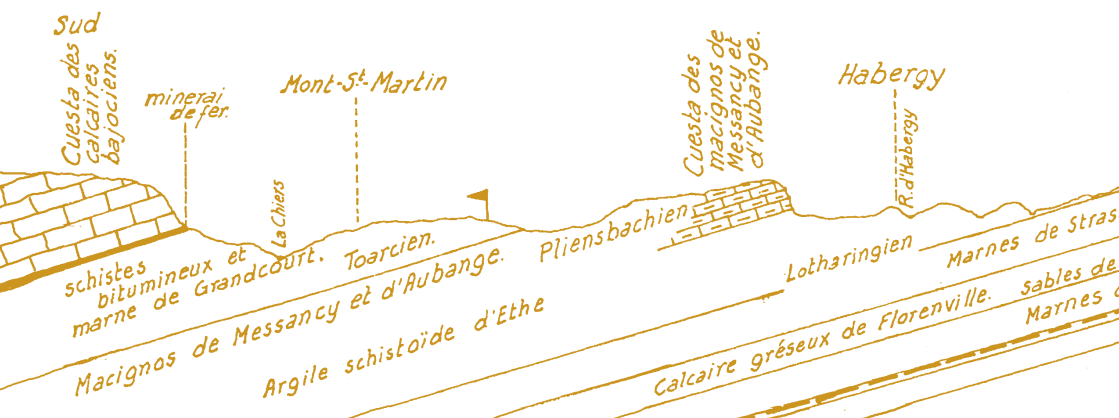
Au XVII^{ème}, le meunier de la Platinerie travaille pour la Marquise du Pont d'Oye. Afin de constituer des réserves, il arrête les eaux pendant plusieurs jours et bloque par conséquent la marche de l'usine de la Grübermühle. Une plainte sera déposée aux Autorités.



En 1839, le moulin de la Grübermühle est attribué à la Belgique lors de la délimitation de la frontière belgo-luxembourgeoise.

Cet ancien moulin est actuellement propriété de la ville d'Arlon.

A remarquer, au fond du potager, un calvaire classé, érigé par les meuniers, parents de Suzanne Koun, assassinée en 1672.



Guirsch

Situé au sommet d'une colline, le village de Guirsch offre un point de vue magnifique sur la vallée de l'Attert. et comporte de nombreux trésors architecturaux :

- son château classé datant de 1748
- l'église Saint - Willibrord
- l'ancien couvent du Saint-Coeur de Marie, et quelques grosses fermes remarquables (Thiltges, Thibessart,...).



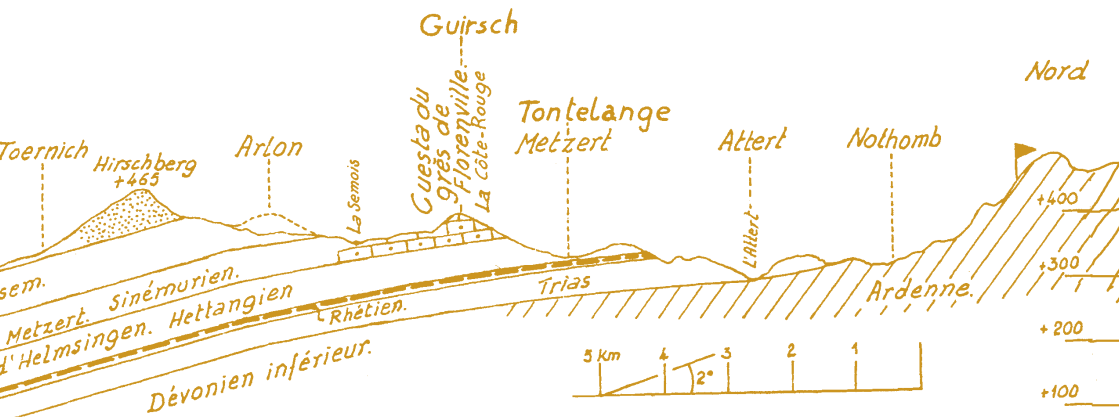
Côte de Guirsch

Au départ de la Grübermühle, en direction du plateau de Guirsch, le parcours escalade la première cuesta principale (étage sinémurien) par son côté le plus raide.

Les cuestas (lit. "côtes") caractérisent le paysage de la Lorraine belge. La géomorphologie de la région est caractérisée par l'alternance, dans la direction du nord au sud, de roches tendres (marnes, schistes) et de roches dures (grès, macignos, calcaires), sur lesquelles les agents atmosphériques ont exercé une action érosive variable en fonction de la dureté des éléments minéralogiques.

Des vallées se sont creusées dans les roches tendres, et les roches dures ont donné naissance à des lignes de hauteur (cuestas). Il en résulte que le profil du terrain ressemble à une série de dents dissymétriques dont les versants tournés vers le nord sont en pente raide, ceux orientés vers le sud en pente douce. Il existe ainsi une succession de dépressions et de collines.

Généralement, les sommets sont couverts de forêts, de même que certains



versants à pente raide. Les versants faiblement inclinés et les fonds sont livrés à la culture et aux pâturages.

Aux environs de Guirsch, une ceinture boisée continue occupe la crête et le versant nord très raide de la première cuesta sinémurienne. De nombreux vallons encaissés et pittoresques découpent profondément cette cuesta. Sur le plateau de Guirsch, on peut observer le vaste complexe de forêts et de campagnes qui ceinturent le village, ainsi qu'un très beau point de vue en direction du nord sur la dépression marneuse hettangienne et le massif ardennais.

Le château de Guirsch, classé depuis 1975

Le premier château connu fut détruit par les troupes bourguignonnes en représailles contre la famille Von Wiltz, propriétaire du bien en 1453.

En tant que château-fort, il devait se situer sur une position défensive sur la crête.

Le second château fut détruit par les flammes et reconstruit en 1546 par Adrienne De Gondeval, veuve de Gilles de Busleyden (le jeune). Il garda sa fonction de place forte avec fossés et ponts levés...

Deux siècles plus tard, André de Marches préférant habiter un château plus confortable, choisit un emplacement à l'abri des vents et construisit en 1749



le château de plaisance tel que nous le connaissons actuellement. Il rehaussa les jardins et garda quelques éléments du vieux château (sans doute les dépendances qui ne seront reconstruites qu'en 1763).

Le nouveau château ne comporte pas moins de 26 pièces, sans compter la ferme, les remises et dépendances, la maison du régisseur. En 1870, une tour de plan carré à quatre niveaux est ajoutée à l'angle N.-E. du logis seigneurial. Le porche d'entrée arbore les armoiries de Vilain XIV (ancien ministre des affaires étrangères de Belgique).

Actuellement, le château appartient à la famille de Monsieur le Baron de Wykerslooth de Rooyesteyn.

La seigneurie de Guirsch.

Le seigneur est souvent le plus gros propriétaire foncier du domaine ; il représente un personnage dominant de la communauté rurale. Si le seigneur est noble, il a le droit en outre de : porter l'épée, posséder des armoiries, faire porter une livrée à ses domestiques,...

En 1744, le Baron de Guirsch choisit pour ses serviteurs une livrée faite en drap bleu, avec galons de soie veloutés et bas bleus...

En 1759, André de Marches a le droit de haute, moyenne et basse justice sur tous les habitants de la baronnie de Guirsch : divers droits, rentes et biens fonds sur plus d'une quarantaine de localités (Oberpallen, Tontelange, Bonnert, Noerdange, Niederpallen, Parette, Lischert, Redange, Ell, Toernich, Udange, Metzert, Thiaumont, Stockem, Gaichel, Beckerich,...).

Les "divers" droits comportaient, par exemple : le droit de troupeau à part, le droit de lever des amendes, le droit de recevoir le 10^{ème} denier sur la vente de bois, le droit de pêche et de chasse, le droit de posséder un colombier, le droit d'assigner des corvées. Parmi celles-ci, certains sujets devaient amener au château un chariot chargé de vin de la Moselle !



Le Faxmühle

Ce moulin ne se trouve pas sur le circuit balisé. Il se situe à l'arrière du parking du Pall Center.

Ce moulin luxembourgeois situé sur le territoire d'Oberpallen dépendait aux siècles derniers de la seigneurie de Guirsch.

En 1778, Pierre Mersch est redevable au Baron de Guirsch pour: la foulurie, la scierie, le moulin à moudre, le moulin à écorces,... Pour la banalité, il doit également au châtelain trois mesures de grains et deux pots d'huile...

Sous le régime français, une autre famille exploite le moulin: Michel Kuntziger et son épouse, Marie Schwartz (du moulin de Beckerich).

En 1800, Henri Even, originaire de Koerich, reprend la meunerie. Une enquête de 1809 sur les moulins à farine révèle que son moulin produit du froment, du meitel, du seigle et de l'orge. Actionné par trois tournants à eau perpendiculaires, il broie une fois pour le grain ordinaire et deux fois pour le pain blanc. Trois blutoirs tamisent la farine. La production est de huit quintaux par jour. Les meules proviennent de la Ferte département de la Marne⁽¹⁾. Quant au cheptel, Henri Even déclare sept chevaux, sept vaches, un veau, quatre brebis, deux agneaux, un porc et deux ruches.⁽²⁾

Le successeur de Even est Pierre Fax (d'où le nom Faxmühle). Il a quelques démêlés en 1836 avec un meunier concurrent et voisin, Nicolas Molitor de la Platinerie. Le moulin connaîtra d'autres propriétaires: les Grein, les Peiffer,...

Le moulin fonctionne encore après la deuxième guerre mondiale, mais en fin de carrière, il ne produit plus que de la nourriture pour bétail.

Converti en demeure privée, les propriétaires actuels aménagent l'ancien moulin dans le respect du bâtiment rural traditionnel.

(1) ANL B/390

(2) ANL B/670







Heidknapp

B^{ne} 120

Grüber

Pom

Gué

Fme